

Venue de Zurich, Lea Moro dilate l'instant fugace qui sépare tout début de sa fin

Critique Les Journées de danse contemporaine suisse ont accueilli cette semaine «(b)reaching stillness», somptueuse pièce de la chorégraphe alémanique.



Jorge De Hoyos, Lea Moro et Enrico Ticconi suscitent tantôt le vertige métaphysique ou le rire.
Image: DIETER HARTWIG

Rappelez-vous ce bijou de l'art vidéo réalisé en 1979 par l'Américain Bill Viola, *The Reflecting Pool*. On y voit un homme figé dans l'air alors qu'il saute dans une piscine, puis imperceptiblement disparaître de l'image pour finalement ressortir de l'eau après le plongeon escamoté à la vue du spectateur. La pièce de 2015 conçue par la chorégraphe zurichoise Lea Moro, *(b)reaching stillness*, est un peu à la danse contemporaine ce que le fameux court-métrage est à la vidéo: un prodige d'immersion métaphysique enrobée de banalité quotidienne.

Une chance que la présente biennale des Journées de danse contemporaine suisse (JDCS), qui se tient au bout du lac jusqu'à ce samedi soir, ait permis ces jeudi et vendredi aux Genevois de découvrir ce spectacle plein de suspense, autrement réservé aux publics allemand, autrichien, finlandais ou suisse alémanique – avant que l'Arsenic de Lausanne ne l'accueille du 15 au 17 février prochains.

Au pied d'un podium recouvert d'une immense tenture de velours bleu, trois corps à torse nu, pantalon noir et chaussures vernies composent 75 minutes durant une nature morte inspirée de la peinture baroque. Pour commencer, les danseurs Jorge de Hoyos, Enrico Ticconi et Lea Moro elle-même gardent la pose en bougeant à peine. On scrute leurs dos blancs comme un écran, guettant le moindre tressaillement, tandis que la *Symphonie No 2* de Mahler – emblématiquement surnommée *Résurrection* – brasse l'espace en attendant de subir des distorsions électroniques. L'immobilité feinte ne laisse apparaître aucun mouvement, cependant qu'on repère deux positions successives diamétralement opposées – tête face à l'audience d'abord, puis, sans crier gare, retournée vers le fond de scène.

Très vite, les questions pleuvent sur le public: que se passe-t-il entre le début et la fin d'un processus – entre le point A et le point B d'une progression? Quelle part d'invisible la vie recèle-t-elle? Nos destins se résument-ils à une suite de métamorphoses secrètes?

Fort heureusement, le vertige philosophique ainsi ménagé se voit aussitôt bousculé par des traits d'ironie qui désamorcent toute gravité. Distributeur d'eau, instrument de massage crânien à branches métalliques ou palmeraie gonflable (si, si) viennent salutairement ponctuer la méditation, sans pour autant l'annuler. Si l'humour décalé

Par Katia Berger 03.02.2017

Articles en relation

Cindy Van Acker brise les digues

Journées de danse contemporaine suisse D'une jetée en forme de Rubik's Cube, la Genevoise a lancé «Elementen III», création mondiale en ouverture des JDCS.
[Plus...](#)

Par Katia Berger 02.02.2017

induit par ces objets pointe, comme un Chardin, la vanité de l'existence, l'évocation insistante de l'air et de l'eau renvoie à la fluidité du temps. Et nous ramène à ce troublant métabolisme universel, qui veut qu'entre deux respirations, entre deux battements ou entre deux déglutitions se déploie un mystère qui nous échappe. Quelque chose a changé, mais quoi?

JDCS Dans 12 lieux de la ville, jusqu'au soir 4 fév., www.swissdancedays.ch,
billetterie www.antigel.ch (TDG)

(Créé: 03.02.2017, 16h31)